

*La relation que nous entretenons avec le réel est partielle.
Tributaires de nos sens et de nos modes de communication,
nous errons parmi les fragments.*

*Cette impossibilité de l'absolu est le cœur de mes
préoccupations, qu'elle soit déterminée par les limites
de notre perception, la médiation de l'image, le filtre
de l'écran, la tromperie du simulacre, l'aliénation de la
représentation sociale, la non-exhaustivité du récit...*

*Derrière un voile infranchissable, perdure un hors-champ
infini. Il est un endroit fertile pour l'imaginaire, car, par
définition, il ne peut être qu'imaginé.*

*Au croisement des flux informationnelles, physiques,
mentaux et magiques, ces angles morts de la représentation
constituent le terrain de jeu de mes recherches.*

*L'image photo-réaliste peut être à la fois une empreinte
directe, mimétique et une construction infidèle,
mensongère. Le fil reste tendu, mon travail s'y engage en
équilibre.*

Aurélien Meimaris, 1990.
Vit et travaille à Marseille.
Représenté par la galerie Ira Leonis, Arles.

Le point d'ancrage du travail d'Aurélien Meimaris est
une réflexion relative aux modalités de notre accès
au réel. Il s'intéresse particulièrement au caractère
médiatisé, distancié et partiel de ce rapport et aux
biais sociaux et politiques que celui-ci induit.

Nos modes de perception et nos systèmes de
représentation sont, pour cet artiste, à la fois des
terrains d'expérimentations et des sujets en soi. A la
croisée du formel, du conceptuel, de la fiction et du
documentaire, il pratique la photographie, la vidéo,
la capture d'écran, la génération d'image assistée
par I.A., la collection et le détournement d'images
et de données, l'écriture...

Ce document présente des extraits des ensembles de séries
suivantes :

Abîmes contient des projets conceptuels relevant de la
postphotographie, ou de la *métaphotographie*...

Le Spectacle contient des séries documentaires sur notre rapport
à l'image, à la consommation, au pouvoir, à la science, à
l'environnement...

Abîmes

est un ensemble de séries issues d'une pratique autoréflexive de la photographie et de l'image numérique. J'y interroge la nature des médiums et des différents régimes de représentation que ceux-ci induisent. Cela prend la forme d'une exploration des frontières et des porosités entre différents registres et niveaux de réalités. Devant chaque image, le spectateur est amené à exercer une interprétation à plusieurs degrés, à établir des connexions hypertextuelles et à s'interroger sur la nature de ce qui lui est donné à voir.



Abîmes ; Faux, 2019

Captures d'écran sur Google Street view, supports et formats variables

**Abîmes ; La Photographie la plus chère de l'Univers,
2023-24**

Images synthétiques générées avec un programme d'IA à partir
des 20 photographies les plus chères du monde

Orgueilleux, j'ai décidé de créer les photographies les plus chères de l'histoire. Paresseux, j'ai choisi d'utiliser une intelligence artificielle. Opportuniste, je présente cela comme un travail critique, tout en espérant m'enrichir allégrement. La force du capitalisme n'est-elle pas d'absorber toute remise en question ?

Dans mon nouveau costume de producteur véreux et sans scrupule, je ne comptais prendre aucun risque. Il fallait décliner des imageries validées par le public en refaisant ce qui avait déjà été fait. J'ai donc constitué une banque d'images faite des vingt photographies les plus chères ayant jamais été vendues. On y croise de grands noms rassurants tel que Man Ray, Cindy Sherman, Richard Prince, Andreas Gursky, Georgia O'Keeffe, Jeff Wall, Peter Lik... Plus que mon inspiration, ces œuvres allaient constituer ma matière première.

J'ai ensuite utilisé un programme pour mélanger certaines de ces œuvres entre elles, comme un éleveur croise les purs sangs.

**Abîmes ; La Photographie la plus chère de l'Univers
(Cindy + Kiki), 2023 - 2024, 24 x 36 cm**

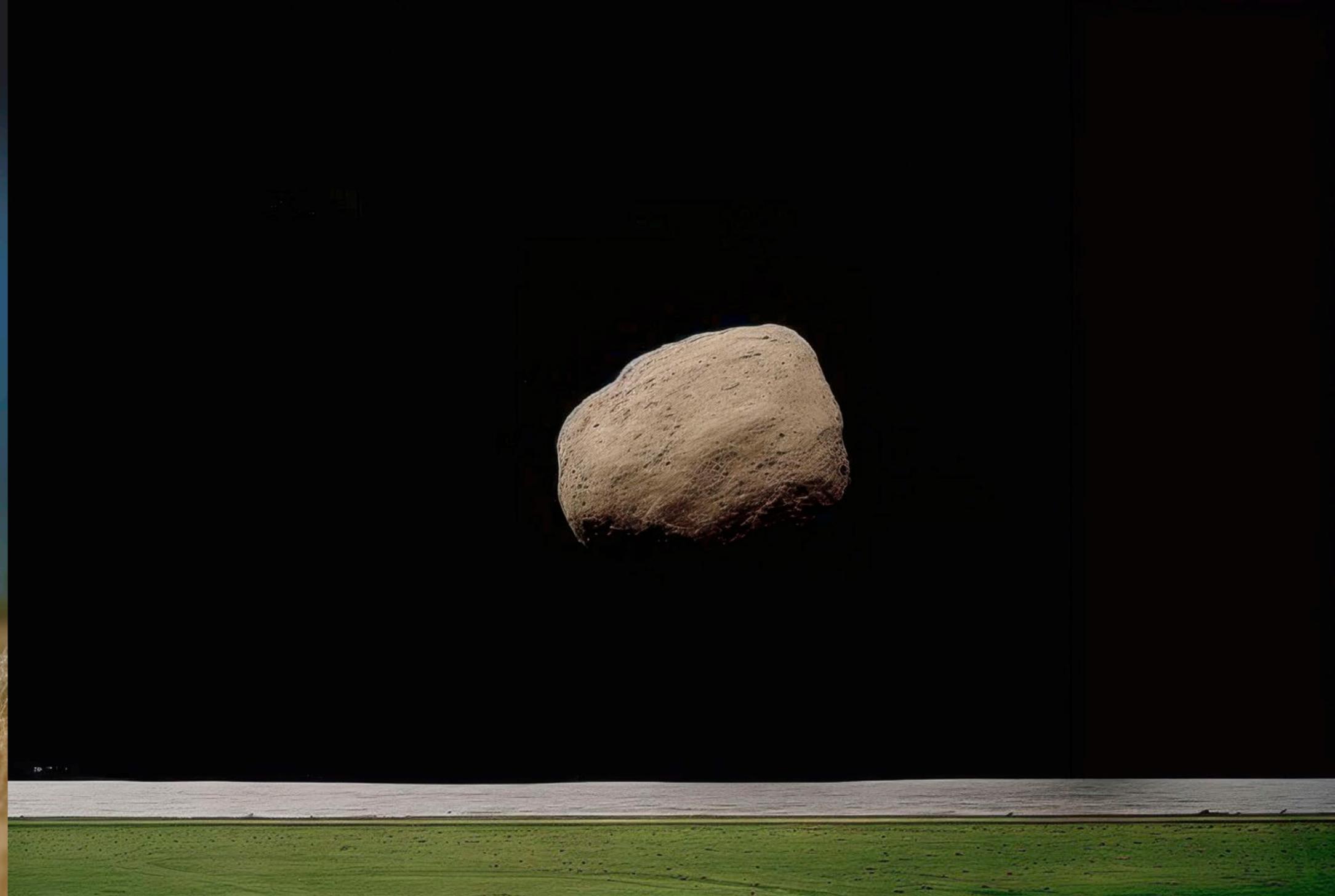
**Abîmes ; La Photographie la plus chère de l'Univers
(rodéo), 2023 - 2024, 24 x 36 cm**

**Abîmes ; La Photographie la plus chère de l'Univers
(la patate astéroïde), 2023 - 2024, 50 x 75 cm**

**Abîmes ; La Photographie la plus chère de l'Univers
(violon d'Ingres + Giorgia), 2023 - 2024, 24 x 36 cm**

Vue de l'expo. Génétique de l'Image, Ira Leonis, Arles, 2024







Abîmes ; Actuel virtuel, 2023 - 2024

Captures d'écran sur des journaux télévisés, supports et formats variables

Abîmes ; Before / After, 2024

Captures d'écran, formats et supports variables

Abîmes ; Au coeur de l'info, 2024

Captures d'écran, papier mat contrecollé sur Dibond, 24 x 42 cm
Vue de l'expo. Rouvrir le Monde au Château de Servières, janv. 2025

Abîmes ; La Disparition du réel, 2018

Captures d'écran, papier mat contrecollé sur Dibond, 24 x 42 cm
Vue de l'expo. Rouvrir le Monde au Château de Servières, janv. 2025





Nous avons délégué notre mémoire.

La persistance des images que l'on voit permet la mise en veille d'une mémoire visuelle artificielle et latente. Lors d'une errance dans le réel, certains stimuli activent cette mémoire.

Abîmes ; Déjà vu (l'immeuble en ruine, Liban), 2016
Photographie numérique, papier mat, contrecollé sur Dibond, 50 x 75 cm



Abîmes ; War, 2024

Images synthétiques générées avec un programme d'Intelligence artificielle

Certaines villes sont-elles vouées à être imaginées et représentées détruites ?

Les prompt-engineers se targuent de donner des consignes textuelles de dizaines de lignes à l'I.A. Cela permettrait d'obtenir des images parfaites et fidèles à leurs propres choix créatifs. C'est une façon comme une autre de se rassurer au sujet du libre arbitre de l'humain face à la machine. Il est intéressant, au contraire, pour l'expérience, de ne donner au logiciel qu'un seul mot à la fois. Cela permet de révéler visuellement à quoi peut renvoyer un terme à travers le prisme de telle ou telle I.A.

Ces images ont été générées avec le programme d'Intelligence Artificielle Midjourney (version 5). Je lui ai donné le nom de plusieurs villes, sans indication supplémentaire. Ces dernières sont connues pour avoir été les théâtres d'affrontements militaires importants. Après avoir généré cent images par lieu, j'ai sélectionné pour chacun une dizaine d'images aléatoirement. Sans que je ne lui demande, le programme les représente exclusivement en ruine.

Ces images sont terribles, d'abord dans ce qu'elles tentent de représenter. Puis dans le fait qu'elles ne sont précisément que de vaines tentatives de montrer ce qui est pourtant leur sujet. Elles témoignent plus de la distanciation face à l'événement que de l'événement lui-même. Elles ne le montre pas mais en donne des illustrations probables, des réminiscences virtuelles, des abstractions lointaines. J'ai beau générer des dizaines et des dizaines d'images, jusqu'à l'épuisement et l'absurde, le résultat est toujours éloigné de la vérité de l'horreur. Il frôle cependant l'horreur de la vérité en adoptant ses contours les plus stéréotypés.

Certaines villes sont condamnées à être imaginées et représentées détruites car certaines villes sont systématiquement imaginées et représentées détruites.

Ligne du haut :
Abîmes ; War (gaza #2, gaza #6, gaza #9), 2024

Ligne du milieu :
Abîmes ; War (donetsk #1, donetsk #3, donetsk #10), 2024

Ligne du bas :
Abîmes ; War (guernica #4, guernica #5, guernica #7), 2024



Abîmes ; La Tartine, 2024

Photomontage à partir d'images générées avec un programme d'I.A.
et de photographies trouvées sur Internet, 2023

«Dans la tartine réellement renversée, la confiture est un moment du sol.»

« Dans le monde réellement renversé, le vrai est un moment du faux. »
Guy Debord, La Société du spectacle

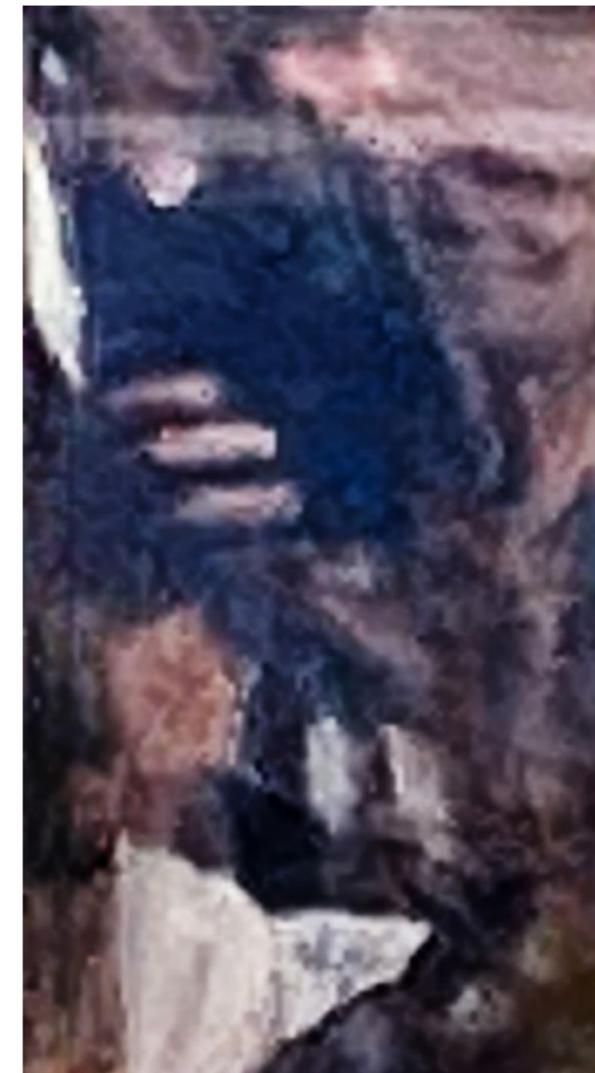
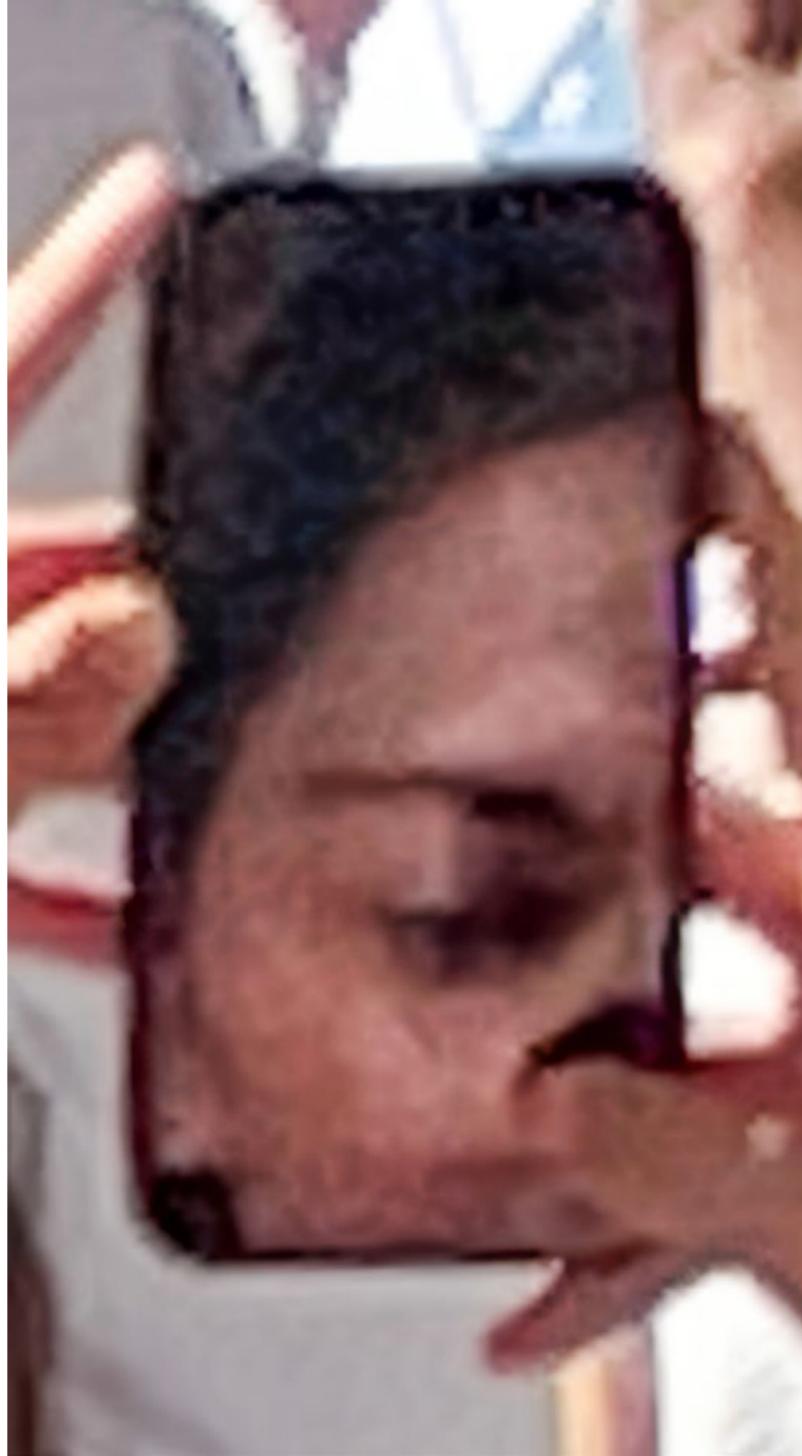


Abîmes ; Pape, 2023

Photographie numérique, réalisée avec un téléphone portable

Curieux mélange des registres lors d'une messe d'un pape dans un stade. Entre la manifestation épiphanique sacrée à vivre et le divertissement de masse à immortaliser. On ressent la ferveur et la communion. L'impression de vivre un moment spécial, voir unique et historique. Pourtant, tout semble lointain et insaisissable, standardisé et impersonnel.

Je peux donc désormais dire que j'ai vu de mes yeux, mais surtout à travers mon smartphone et les écrans géants du dispositif, le Saint Père, Chef Suprême de la Chrétienté, Évêque de Rome, Successeur du Prince des apôtres, Souverain pontife de l'Église universelle, Primat d'Italie, Archevêque et métropolitain de la Province de Rome, Souverain de l'État de la Cité du Vatican, Serviteur des serviteurs de Dieu - et humains parmi les humains, noyé dans foule et les pixels.





Abîmes ; Reproduction, 2023

Images générées avec une I.A. à partir d'une photographie, supports et formats variables

Les images de la présente série ont été générées avec un programme d'I.A. à partir de la photographie *Le Spectacle ; Le Ministre (la cohue)*.

Ces images évoquent la reproduction inlassable des événements ritualisés et spectaculaires dans lesquels le pouvoir se met en scène quotidiennement. Est-ce la visite du ministre qui compte en tant que telle ou est-ce sa représentation spectaculaire, l'information résiduelle de l'événement dont les journalistes sont des protagonistes à part entière ? Tels des photocopieurs automatisés, ces derniers génèrent encore et encore la même image. Ces personnages et leurs équipements semblent se multiplier, au rythme de leurs déclenchements et enregistrements. Leur accumulation finit par former un amas infranchissable s'effondrant sur lui même et provoquant leur propre obsolescence.





Abîmes ; Santa Monica, 2014 - 2023

Quadriptyque, photographie numérique, capture d'écran et image générée avec I.A., 42 x 75 cm

N'ayant jamais mis les pieds sur le continent américain, j'avais toujours été intrigué par la place que prenait néanmoins les Etats-Unis dans mon imaginaire. Ce projet part d'une image mentale. Celle que je me faisais du soft power américain.

Cela aurait pu être un projet sur les archives des accords Blum/Byrnes, qui obligèrent la France à diffuser plus de films états-uniens dans ses cinémas en échange de l'effacement d'une partie de la dette contractée après la Seconde Guerre Mondiale.

J'ai préféré pousser l'abstraction jusqu'au bout et travailler sur la matière brute, le résultat direct, le produit fini de ces industries tentaculaires : ces images étrangères qui hantent nos imaginaires depuis la naissance et en deviennent si familière.

Il fallait une image galvaudée, tellement vue qu'elle n'est plus ni une image, ni un souvenir rattaché au réel.

La plage de Santa Monica a une forte charge symbolique. Ce lieu nourrit l'imaginaire collectif : destination touristique de base, tournages de films connus, fête foraine mythique, skatepark emblématique, rencontre légendaire entre Churchill et Chaplin, terminus de la fameuse route 66, sièges de célèbres studios de jeux

vidéo, temple du culturisme...

Dans le mirage californien, tout se mélange comme dans l'esprit du spectateur qui ne connaît le réel que par le prisme de la simulation que son esprit fond et confond.

Dans le miens spécifiquement, nous sommes entre le consumérisme de masse et la vague idée d'un mysticisme du désert, issue des cultures des peuples exterminés, récupérée et relayée par les contre-cultures et les rockstars des années 1960-70. Dans cette partie de ma mémoire, je croise Mitch Buchanon, Jim Morrison et O.J. Simpson. Nous allons déguster un cocktail sur la plage pour parler de surf, de poésie et de crimes.

La plage infinie comme illusion collective.

J'avais déjà en tête ces lignes d'horizon écrasées par un ciel dense, cette lumière implacable et éblouissante, ces silhouettes fantomatiques de touristes perdus dans le rêve californien, cette cabane de sauveteur absent... Cette image stéréotypée et déjà-vue semblait adaptée pour représenter un lieu fantasmé à la fois lointain mais réalisable.

En 2014, je me suis finalement rendu physiquement dans ce *désert du réel* pour y vérifier le mirage. J'y ai prélevé ce paysage.

Un jour de 2019, voulant revivre l'étrange satisfaction que m'avait procuré cette prise de vue, je suis allé me promener dans Google Street View, service d'exploration virtuelle développé par une entreprise californienne. J'ai capturé une nouvelle fois la scène, cette fois-ci sans me lever de mon siège de bureau. Constatant de manière encore plus forte le caractère à la fois évanescent et perpétuel de ce paysage devenu fragment d'une carte exhaustive de l'empire, documentant sa propre existence.

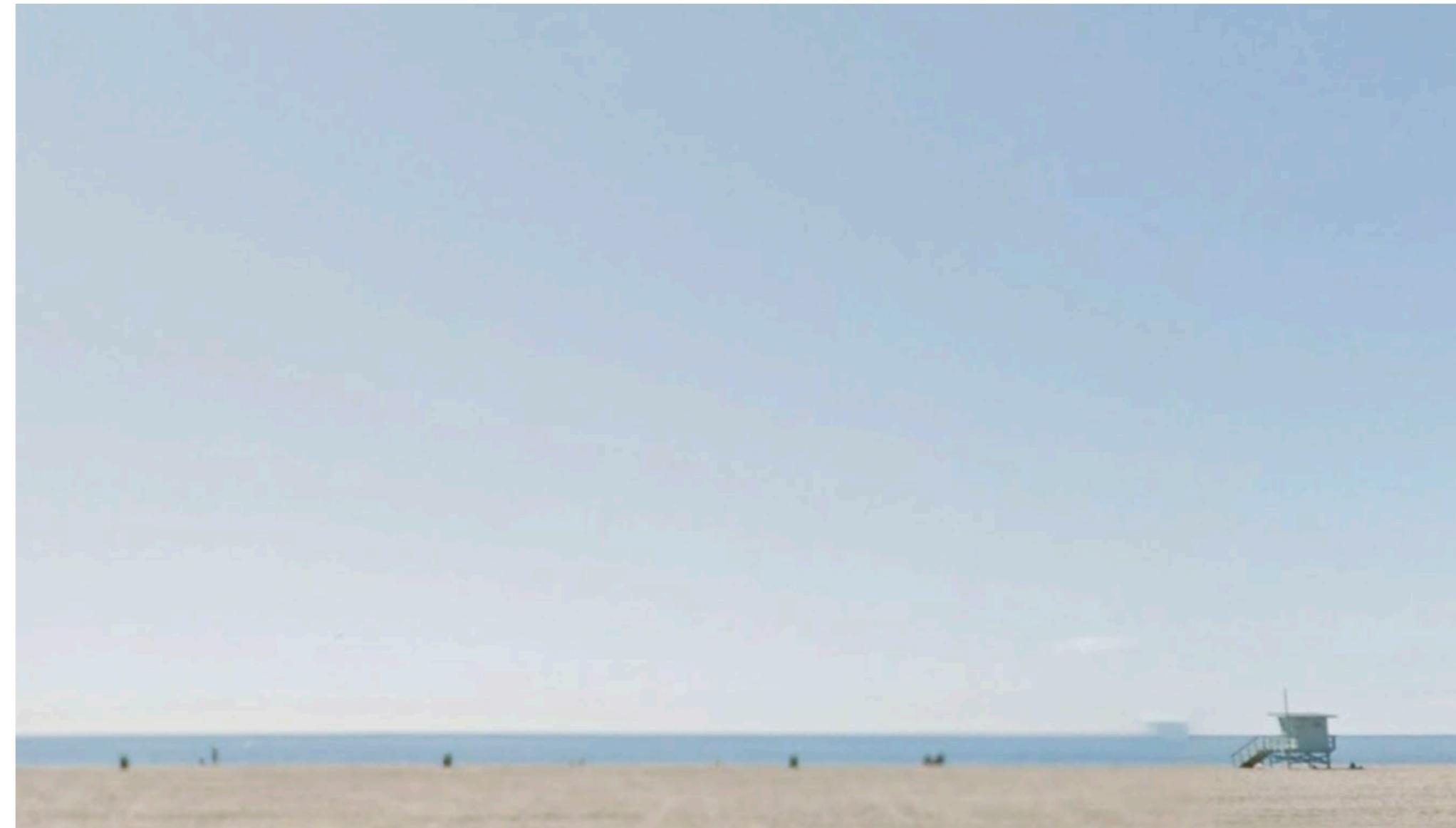
Puis, c'est depuis mon canapé, dans le jeu vidéo GTA V, copie synthétique et modifiée de Los Angeles, que j'ai saisi une troisième fois l'empreinte de ce lieu. Cette fois-ci, la fictionnalisation par la modélisation 3D et par le changement de nom du lieu donnait à Santa Monica une stature de monument, plus onirique et pérenne que jamais, éternelle.

Pendant quatre années, ces trois images formèrent un triptyque. En 2023, Midjourney, un outil informatique basé sur l'I.A., également développé en Californie, me permit de fondre les qualités de ces trois images en les fusionnant. Le résultat est le reflet d'un moment et d'un lieu qui n'ont jamais été. Un pur simulacre, sans ancrage ni référent direct au réel, représentant pourtant un lieu bien réel : la terre promise de la simulation.

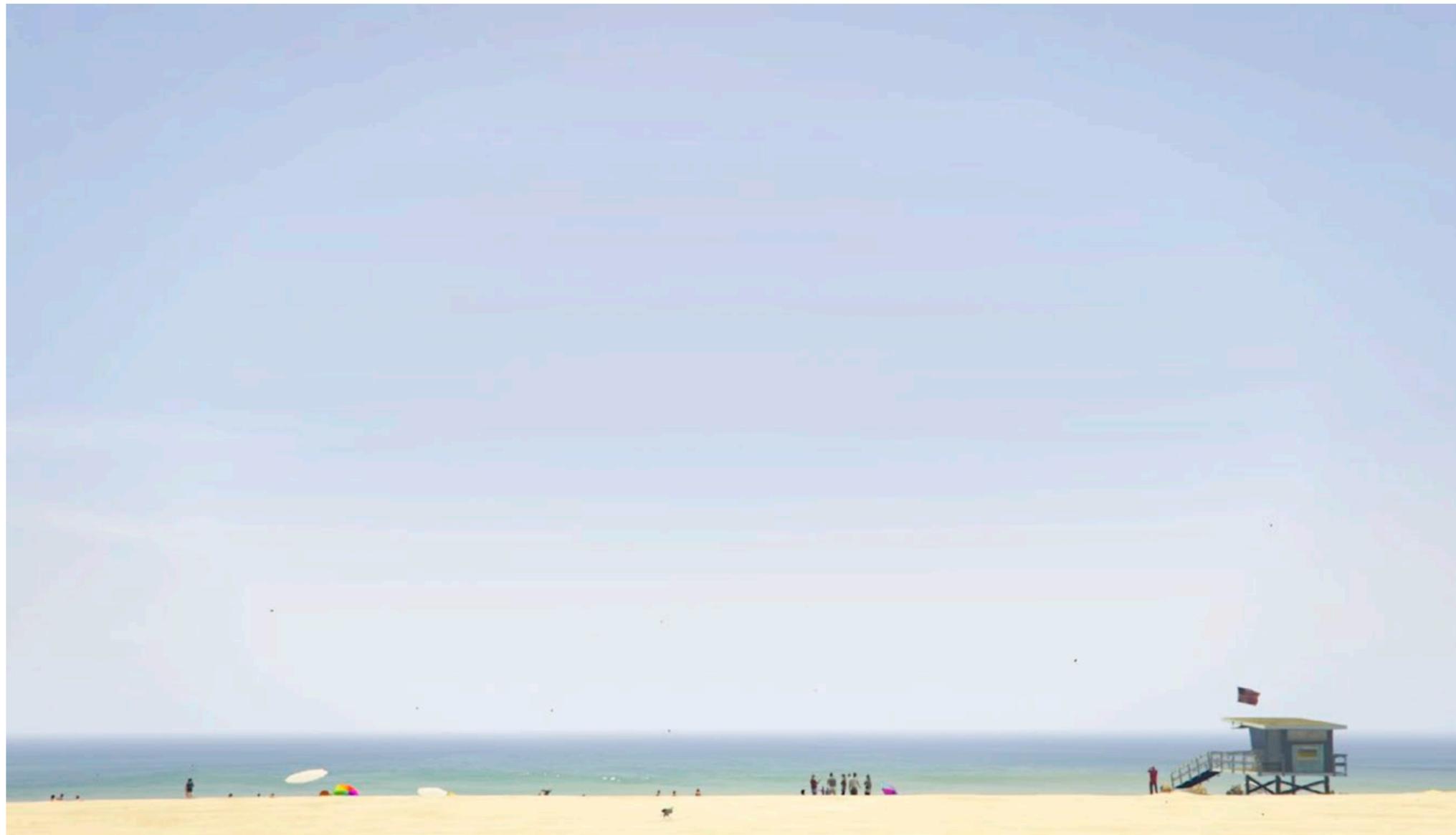




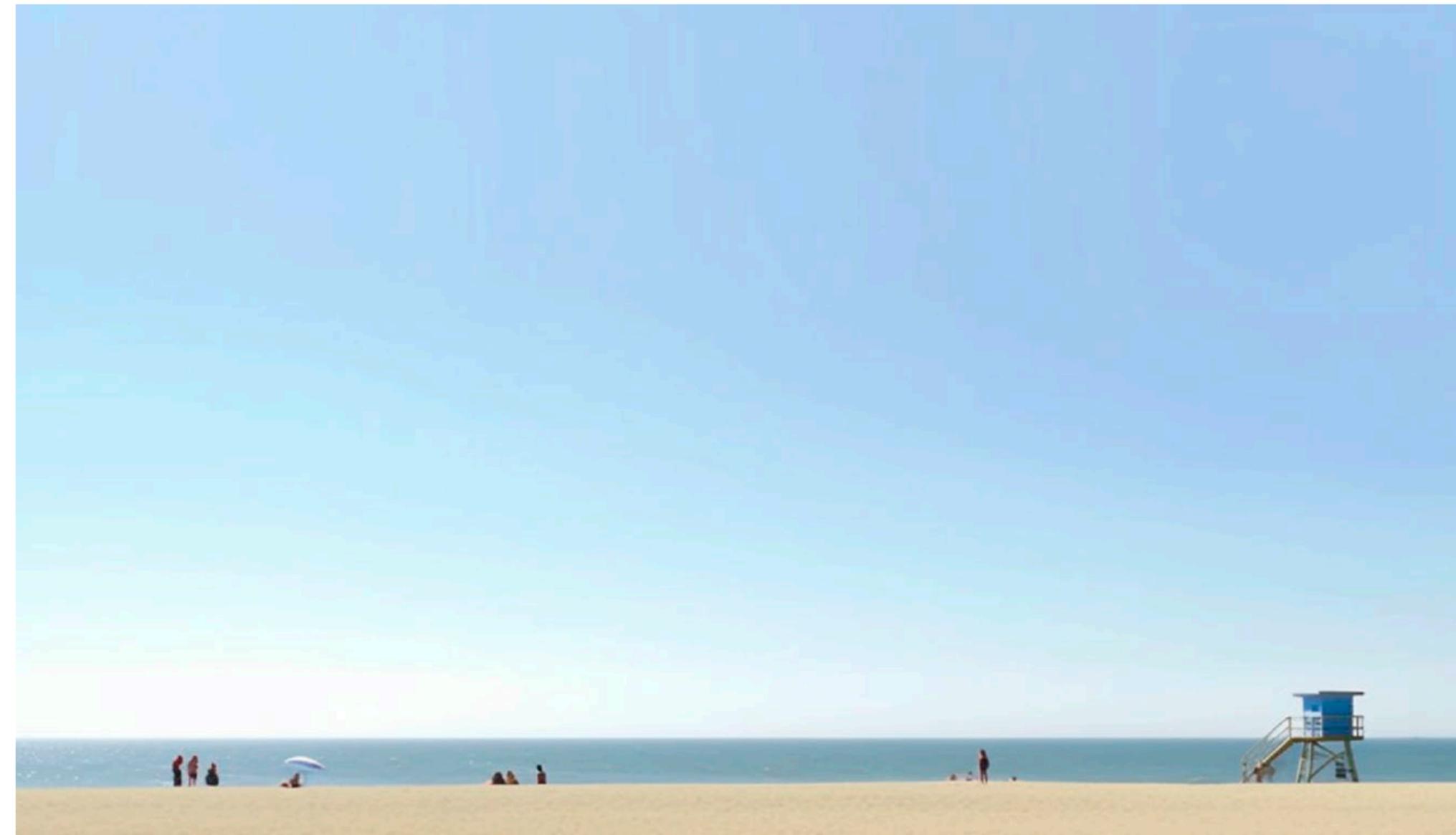
Abîmes ; Santa Monica (IRL), 2014
Photographie numérique



Abîmes ; Santa Monica (Google Street View), 2017
Capture d'écran réalisée sur Google Street View



Abîmes ; Santa Monica (GTA V), 2017
Capture d'écran réalisée dans le jeu vidéo GTA V



Abîmes ; Santa Monica (Midjourney), 2023
Image générée avec une I.A. par fusion des trois premières

Abîmes ; Le Quatrième mur, 2018

Abîmes ; Le Quatrième mur - République, 2020

Abîmes ; Le Quatrième mur - Nahel, 2023

Photographie numérique, papier mat, 50 x 75 cm

Au théâtre, le quatrième mur est la séparation imaginaire entre la scène et le public. L'expression «briser le quatrième mur» désigne pour les comédiens le fait de s'adresser directement aux spectateurs. Ces photographies documentent l'instant précis où les personnes que je photographie se rendent compte de ma présence et où leur regard croise le mien à travers mon objectif. Ces personnes sont en situation de représentation (selfie, réseautage, meeting politique, tournage, manifestation...) et évoluent dans des contextes spectaculaires et ritualisés en y jouant des rôles sociaux et narratifs définis. Mes sujets sont figés dans l'état diffus pendant lequel un individu est à la fois une personne et un personnage.

Utiliser une technique de métafiction me permet de faire entrer ces images, réalisées sans mise en scène, dans un registre théâtral et déréalisant. Cependant, dans le même temps, le regard caméra désamorce le phénomène même de fictionnalisation en l'assumant. Un personnage conscient de sa condition fictive est-il toujours un personnage ? Les personnages représentés semblent distraits, intrigués, suspicieux, dérangés au sein de leur bulle narrative que mon

intervention et le regard du spectateur viennent percer. Ils semblent pris au piège entre deux mondes, entre le documentaire et la fiction, entre la vie privée et la vie publique, entre la réalité sociale matérielle et le récit spectaculaire...

Abîmes ; Le Quatrième mur (le réseautage), 2015

Photographie numérique, papier mat, 50 x 75 cm













Abîmes ; Miroirs, 2019 - work in progress

Série de diptyques, photographies numériques et capture d'écran, formats variables

Lorsqu'après avoir photographié une situation, je trouve sur Internet une deuxième image de ladite situation, qui offre un contre-champ à la mienne. On me distingue plus ou moins nettement sur cette seconde photographie en train de réaliser la première.

Ils'agit d'un jeu de miroirs dans l'espace public devenu espace médiatique globalisé. Un face à face avec l'œil ubiqué et omniscient de l'empire spectaculaire voué à se scanner, se scruter et s'absorber lui même indéfiniment.

Page de droite :

Abîmes ; Miroirs (@acrobate94 1/2), 2020

Photographie numérique, 40 x 50 cm

Abîmes ; Miroirs (@acrobate94 2/2), 2020

Capture d'écran sur Instagram, 50 x 67 cm

Double page suivante :

Abîmes ; Miroirs (C à vous 1/2), 2020

Photographie numérique, 50 x 75 cm

Abîmes ; Miroirs (C à vous 2/2), 2020

Capture d'écran sur ordinateur, 42 x 75 cm





Abîmes ; Connus & Reconnus, 2014 - work in progress
Photographies numériques, supports et formats variables

Le regard balaye les visages, dans la rue, dans les transports, dans une gare, dans le flux. Soudainement, un stimuli particulier. L'impression d'apercevoir un visage familier. Il s'agit en fait de célébrités que l'on reconnaît, ou que l'on croit reconnaître. Une proximité artificielle avec quelqu'un que l'on n'a jamais réellement rencontré (et qui n'est peut-être toujours pas devant nous, la plupart des personnes photographiées dans cette série étant des sosies plus ou moins douteux). Une manifestation du conditionnement de notre regard par la persistance des images que nous consommons chaque jour.



Geneviève



Snoop



Vladimir



Jean



Eric



Nadine

Abîmes ; Looking for reality, 2013 - 2020

Dix-sept captures d'écran fixes réalisées dans le jeu vidéo GTA V,
papier mat contrecollé sur Dibond, 42 x 75 cm

L'oeil se pose sur le réel aplati, l'esprit s'interroge :

Quelle est l'épaisseur de ce que l'on voit ?



Abîmes ; Looking for reality (le mur végétalisé), 2013 - 2020

Capture d'écran réalisée dans le jeu vidéo GTA V, papier mat contrecollé sur Dibond, 42 x 75 cm

Abîmes ; Looking for reality (l'usine), 2013 - 2022
Photographie numérique, 50 x 75 cm



Abîmes ; Looking for reality (le miroir), 2013 - 2022
Photographie numérique, 50 x 75 cm



Abîmes ; Looking for reality (l'envers), 2013 - 2022
Photographie numérique, 50 x 75 cm



Abîmes ; Bulles, 2016

Huit photographies numériques, papier mat velours contrecollé sur dibond, caisse américaine, 80 x 120 cm

« Les huit grandes photographies d'Aurélien Meimaris donnent une vision de l'Amérique tout à fait passionnante. Tel Kubrick regardant le monde derrière le hublot du vaisseau spatial de 2001, L'Odysée de l'espace, le jeune artiste juxtapose des images de passé immémorial, tel le crâne d'un T. Rex ou un gros plan sur une anguille capable d'envoyer des décharges électriques, des cosmonautes hors du temps, et des expériences scientifiques rappelant La leçon d'anatomie du docteur Tulp de Rembrandt. Ces images seraient celles qui resteraient d'un monde qui n'existe déjà plus ? »

Éric Mézil

Directeur de la Collection Lambert,
commissaire de l'exposition Rêvez

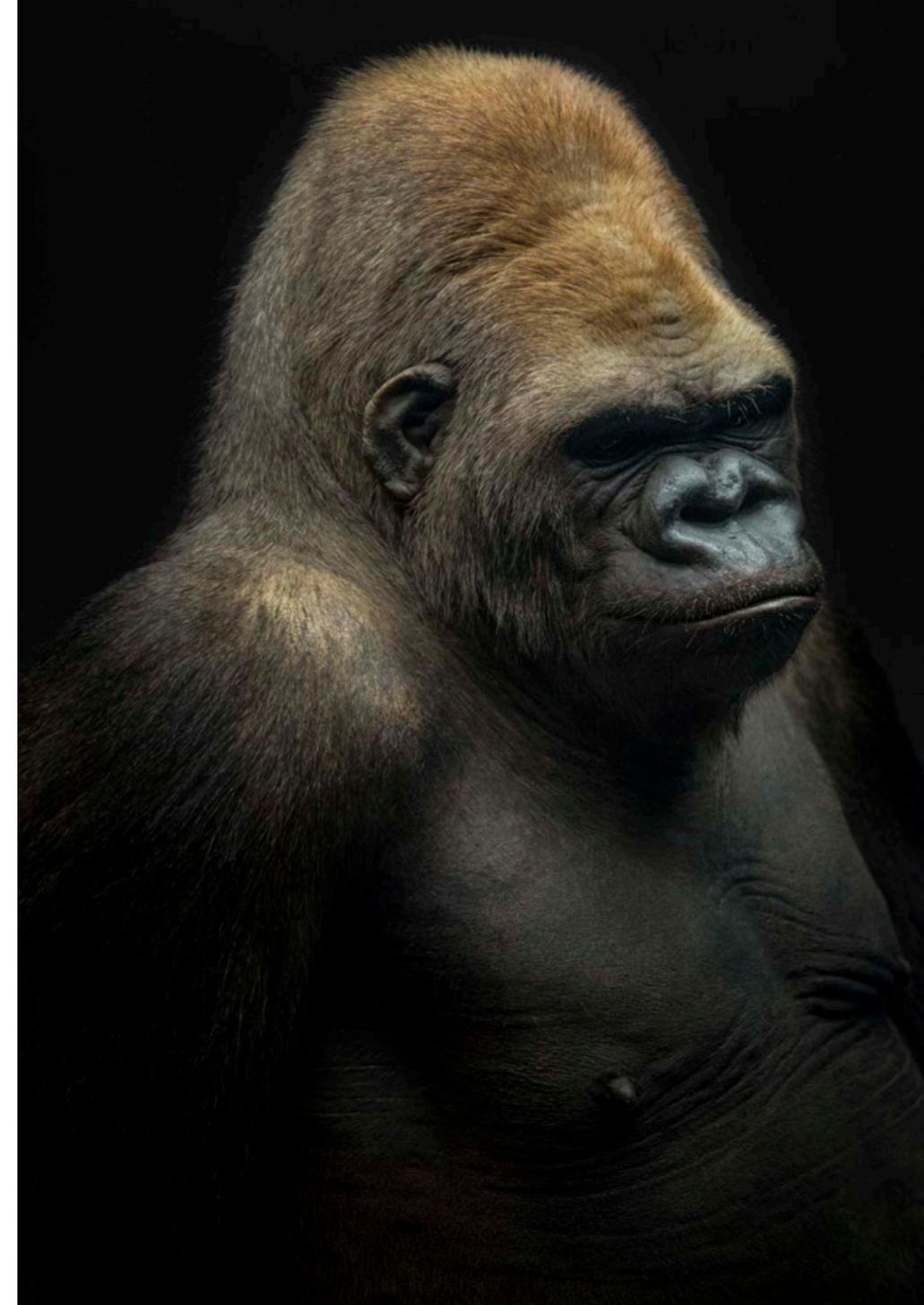
Abîmes ; Bulles (Bobby), 2016

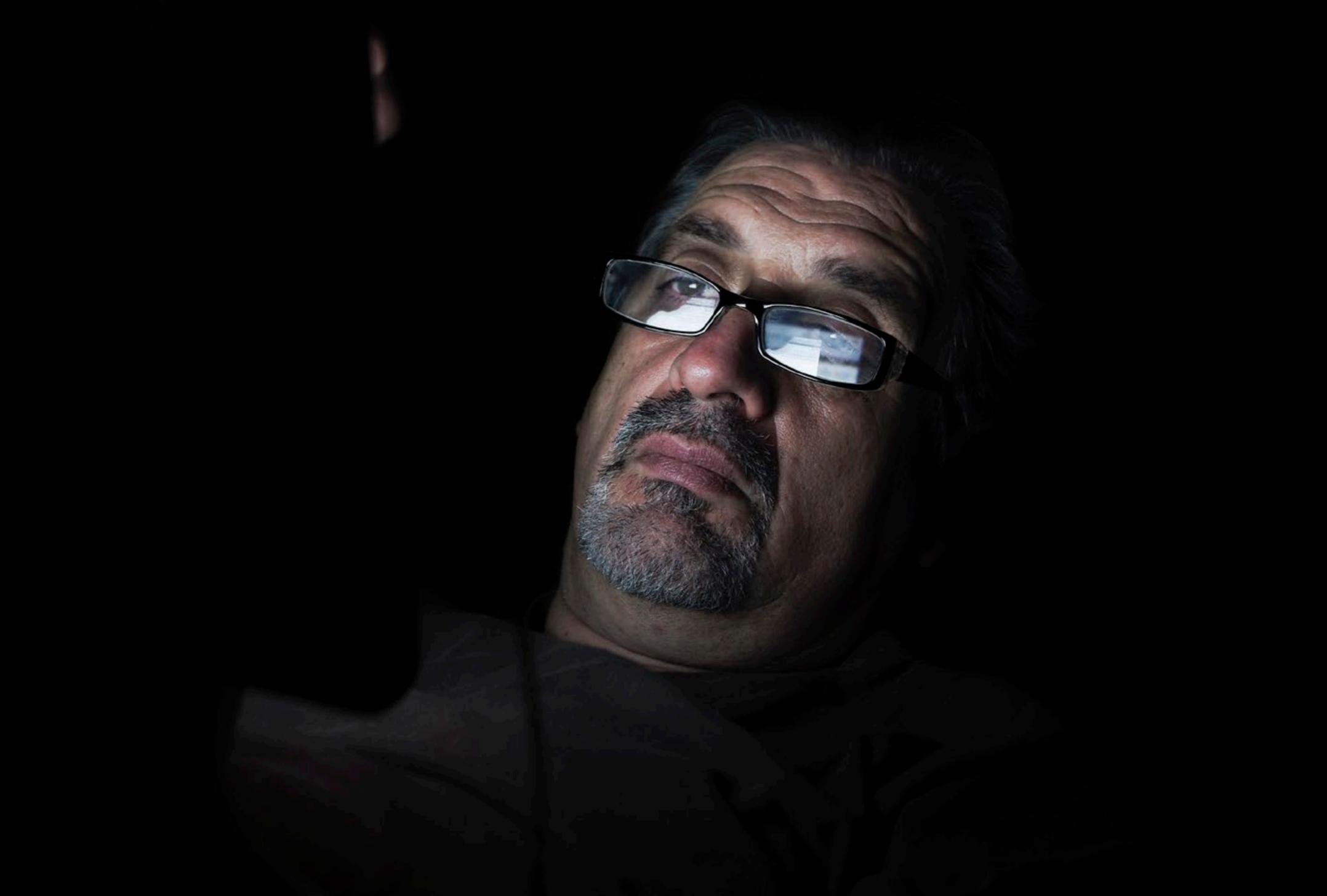
Abîmes ; Bulles (l'anguille électrique), 2016

Abîmes ; Bulles (le père), 2016

Abîmes ; Bulles (l'astronaute), 2016

Vue de l'expo. Rêvez à la Collection Lambert, Avignon







Le Spectacle

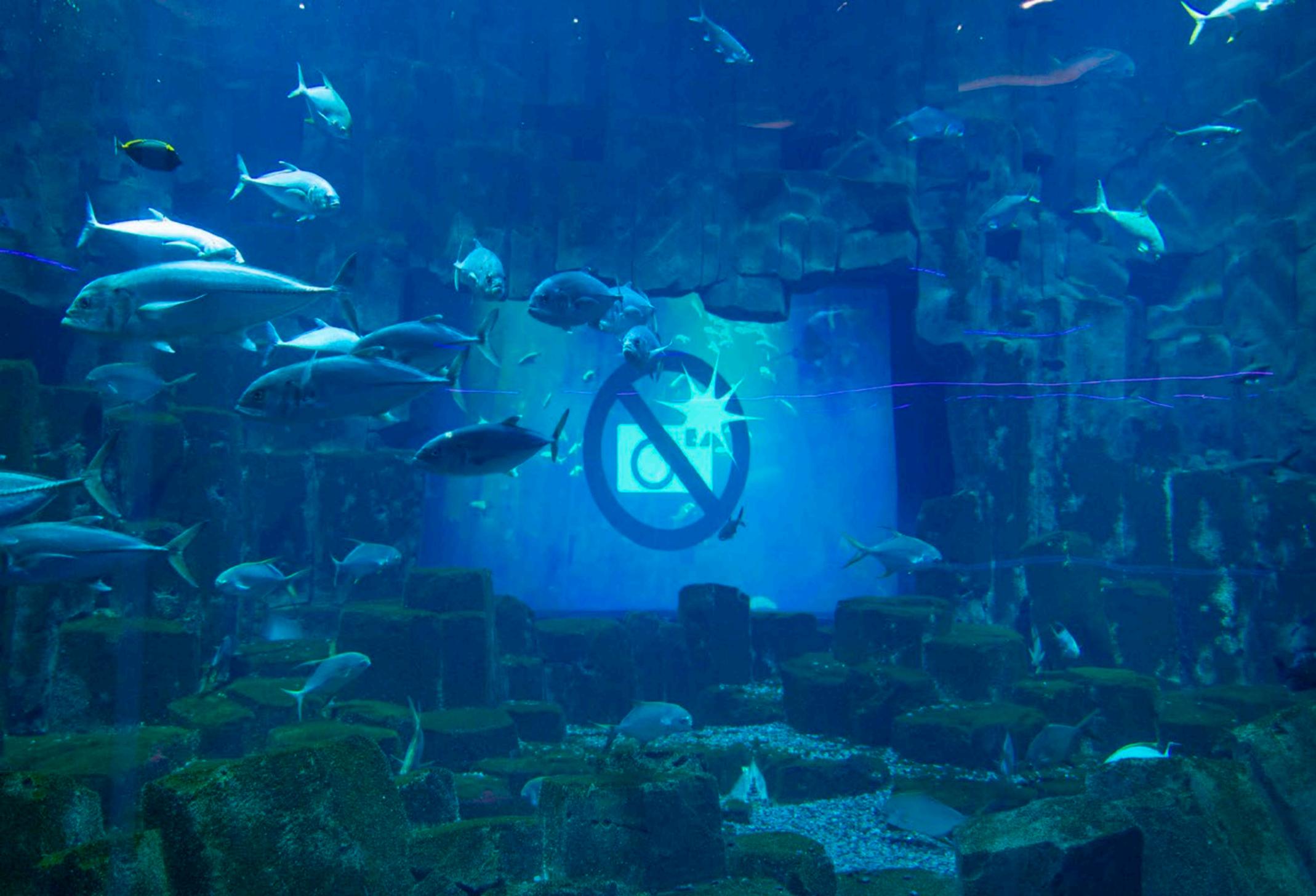
est un ensemble de séries dans lesquelles je me place en observateur de situations qui me semblent caractériser notre époque. J'y aborde les thèmes de la spectacularisation du pouvoir, de la ritualisation des mises en récits, de la production industrielle des images et des simulacres, de la standardisation des expériences, du divertissement et de la surveillance de masse, de la déréalisation de nos rapports à autrui et à l'environnement... Je réalise ces séries sur le mode du reportage photographique. Cependant, en leur donnant une esthétique picturale et théâtrale appuyée, j'essaie d'amener ces images vers la déréalisation et la dystopie.

Le Spectacle ; Absorption (la perruque blonde), 2014
Photographie numérique, papier mat, 50 x 75 cm

Le Spectacle ; L'Aquarium (no photo), 2016
Photographie numérique, papier mat, 50 x 75 cm

Le Spectacle ; Le Zoo (la vitre du bassin), 2016
Photographie numérique, papier mat, 50 x 75 cm





« J'appartiens à la race des sceptiques : si j'avais été Saint Thomas, non seulement j'aurais eu besoin de toucher les plaies du Christ pour croire à sa résurrection, mais par-dessus le marché j'aurais pris ses empreintes digitales et j'aurais fait des examens odontologiques comme le recommande aujourd'hui la méthodologie légale pour identifier à coup sûr les cadavres douteux, qu'ils soient resuscités ou définitivement morts. »

Joan Fontcuberta, Le Baiser de Judas, photographie et vérité, 1996

Le Spectacle ; Checkpoint Charlie (le Saint Thomas), 2016
Photographie numérique, papier mat, 50 x 75 cm

Le Spectacle ; Musée Grévin (le tapis rouge), 2015
Photographie numérique, papier mat, 50 x 75 cm

Le Spectacle ; Le Ministre (la cohue), 2017
Photographie numérique, papier mat, 50 x 75 cm





« En cet empire, l'Art de la Cartographie fut poussé à une telle Perfection que la Carte d'une seule Province occupait toute une ville et la Carte de l'Empire toute une Province. Avec le temps, ces Cartes Démesurées cessèrent de donner satisfaction et les Collèges de Cartographes levèrent une Carte de l'Empire, qui avait le Format de l'Empire et qui coïncidait avec lui, point par point. Moins passionnées pour l'Etude de la Cartographie, les Générations Suivantes réfléchirent que cette Carte Dilatée était inutile et, non sans impiété, elle l'abandonnèrent à l'Inclémence du Soleil et des Hivers. Dans les Déserts de l'Ouest, subsistent des Ruines très abimées de la Carte. Des Animaux et des Mendiants les habitent. »

Jorge Luis Borgès, Histoire universelle de l'infamie, 1935

Le Spectacle ; Le Mur de la Plaine (la Commune vivra), 2018
Photographie numérique, papier mat, 50 x 75 cm

Le Spectacle ; Le Monde que nous nous offrons (la plage), 2015
Photographie numérique, papier mat, 50 x 75 cm

Le Spectacle ; Le Monde que nous nous offrons (l'immeuble écran), 2014
Photographie numérique, papier mat, 50 x 75 cm





« Pour que vive l'ethnologie, il faut que meure son objet, lequel se venge en mourant d'avoir été "découvert" et défie par sa mort la science qui veut le saisir. »

Jean Baudrillard, Simulacres et simulation, 1981

Le Spectacle ; Musée d'Histoire naturelle en travaux (les os), 2020
Photographie numérique, papier mat, 50 x 75 cm

Le Spectacle ; La 3ème dose (la croix), 2021
Photographie numérique, papier mat, 50 x 75 cm

Le Spectacle ; La 3ème dose (la température), 2021
Photographie numérique, papier mat, 50 x 75 cm





“Toute la vie des sociétés dans lesquelles règnent les conditions modernes de production s’annonce comme une immense accumulation de spectacles. Tout ce qui était directement vécu s’est éloigné dans une représentation.»

«Le spectacle n’est pas un ensemble d’images, mais un rapport social entre des personnes, médiatisé par des images.»

La Société du spectacle, Guy Debord, 1967

Le Spectacle ; Le Meeting (la foule et les photographes), 2022
Photographie numérique, papier mat, 50 x 75 cm

Le Spectacle ; Le Mariage, 2018
Photographie numérique, papier mat, 50 x 75 cm

Le Spectacle ; Sans contact (le conseil), 2021
Photographie numérique, papier mat, 50 x 75 cm







Aurélien MEIMARIS

Né le 03/08/1990

Vit et travaille à Marseille

Représenté par la galerie Ira Leonis, Arles

Expositions personnelles

2024 - *Génétique de l'image*, Ira Leonis, Arles

2023 - *Boutures*, Ira Leonis, Arles

2022 - *Séparations*, Ira Leonis, Arles

2020 - *Urb1 : Sédiments*, dans le cadre de Photo Marseille, l'Hypothèse du lieu, Marseille

2017 - *Looking for reality*, Festival Chroniques par Seconde Nature, Marseille

Expositions collectives

2025 - *Rouvrir le monde*, Château de Servières, Marseille

2024 - *Rouvrir le monde, avec toi - En hommage à Hélène Lorson*, Château de Servières, Marseille

- *Art Genève*, stand de la galerie Ira Leonis, Genève

2023 - *IA & Image*, avec Thomas Pendelieu, dans le cadre du festival Octobre Numérique, Parade, Arles

- *Toute la place est pour la beauté*, avec Françoise Huguier, Nan Goldin, Sarah Moon..., Ira Leonis, Arles

2022 - *Indiscrétions*, Ira Leonis, Arles

2021 - *Différentes lumières*, dans le cadre de L'Été Indien, Ira Leonis, Arles

- *Byzance*, Atelier Hyph, dans le cadre des OAA, Ouvertures d'Ateliers d'Artistes, Marseille

- *Urbanités*, Printemps de l'Art Contemporain, Urban Gallery, Marseille

- *Liminal*, Art-Cade, dans le cadre de la biennale Manifesta 13 et du Printemps de l'Art Contemporain, Marseille

2019 - *OAA, Ouvertures d'Ateliers d'Artistes*, l'Hypothèse du Lieu, Marseille

- *Présélection Prix Polyptique*, Centre Photographique Marseille

2018 - *Tous à la plage*, commissariat par Selma Bella Zarhloul & Olivier Monge, 1 Cube et Fermé le Lundi, Marseille

- *À Force*, Atelier Hyph, Marseille

2017 - *25 ans de la Friche de la Belle de Mai*, Atelier Situation, Marseille

- *Rêvez*, commissariat par Eric Mézil, Collection Lambert en Avignon

2016 - *La Fourmière*, La Compagnie, Marseille

- *Biennale des jeunes créateurs de Marseille*, Galerie Arnaud Deschin

- *Artagon II*, sélectionné par Mohamed Bourouissa, Chantal Crousel, Antoine Levi, Passage de Retz, Paris

06 52 22 23 58

aurelien.meimaris@gmail.com

aurelienmeimaris.com

Résidences, ateliers, colloques...

2024 - *Rouvrir le monde*, Résidence Accueil le Moulin, Château de Servières, DRAC, Marseille

2023 - *Rouvrir le monde*, Résidence Accueil le Moulin, Château de Servières, DRAC, Marseille

2022 - *Rouvrir le monde*, Résidence Accueil le Moulin, Ateliers Jeanne Barret, DRAC, Marseille

- *C'est mon patrimoine*, Agglomération DLVA, DRAC, Manosque

2021 - *Rouvrir le monde*, Maison de retraite la Constance, ESADMM, DRAC, Marseille

- *C'est mon patrimoine*, Agglomération DLVA, DRAC, Manosque & Plateau de Valenssole

2020 - *Rouvrir le monde*, Centre Social Frais Vallon, Château de Servières, DRAC, Marseille

2019 - Résidence en entreprise chez HighCo, en binôme avec Kévin Cardesa, avec Art-Cade,

Collective, l'ESADMM, Mécènes du Sud et le Ministère de la Culture,

dans le cadre du programme Travail! Travail!, Aix-en-Provence

2018 - Colloque *Faire (l'histoire de) l'art depuis John Berger*, l'Institut suisse pour l'étude de l'art, Musée de l'Elysée,

Lausanne

Publications

Fisheye Immersive, Vice, La Provence, Support your local artists, Edition Ira Leonis, Photorama Marseille...

Formations et diplômes

2016 - DNSEP, félicitations du jury, (Zahia Rahmani, Valérie Jouve, Paul-Emmanuel Odin, Malachi Farrell), ESADMM

Double page précédente :

Le Spectacle ; Absorption (la sieste), 2014

Photographie numérique, papier mat, 50 x 75 cm

Quatrième de couverture :

Abîmes ; Blank, 2014

Photographie numérique, papier mat, Dibond, 150 x 100 cm

aurelienmeimaris.com

